

Sa physionomie avait pris soudain le masque d'une cruauté repoussante. Mais Jeanne, exaspérée et poussée à bout par l'action brutale de son mari, se redressa majestueusement dans son indignation.

— Non, je ne me tairai pas, s'écria-t-elle avec force, trop longtemps j'ai souffert et dévoré secrètement mes larmes ; à force de se sentir déchiré, mon cœur exhale enfin un cri de douleur. L'épouse a pu se résigner, car son bonheur seul était compromis ; mais aujourd'hui je sens que je suis mère, et, du moment que ma fille peut avoir à souffrir, je me lève pour la protéger et la défendre. La faiblesse que j'ai montrée jusqu'à ce jour a été coupable, très-coupable, je le vois, car elle a en quelque sorte autorisé votre conduite. Si dès le commencement, au lieu de gémir en silence je vous avais résisté, si j'avais été sévère et forte, je me serais épargné bien des tourments et à vous, peut-être, des remords. Maintenant, l'épouse mépri-ée, humiliée, oubliée et vous pardonne ; mais la mère se révolte et vous crie : Respect à votre fille ! respect à mon enfant !

— Jeanne, prends garde, prends garde ! hurla le forgeron.

Et les lèvres écumantes, lançant des éclairs de ses yeux fauves, il leva le poing sur la tête de sa femme.

— Tue - moi, tue - moi ! cria Jeanne ; j'aime mieux mourir sur l'heure que de vivre plus longtemps avec un misérable tel que toi.

Ambroise fit entendre comme un rugissement de bête farouche et s'empara d'un maillet qui se trouva sous sa main.

D'un bond, Rose s'élança entre son père et sa mère. Le coup destiné à Jeanne la frappa en pleine poitrine.

Elle poussa un cri étouffé, chancela un instant et tomba inanimée

dans les bras de sa mère. Quelques gouttes de sang tintèrent de rouge ses lèvres roses.

— Le monstre ! cria Jeanne d'une voix éclatante, il a tué sa fille...

En voyant chanceler l'enfant, Ambroise resta immobile, le regard fixe et la bouche ouverte comme si la foudre l'eût frappé. Puis, soudainement dégrisé, il comprit tout ce qu'il y avait d'horrible dans son action. La voix du sentiment cria en lui ; ses entrailles de père s'émeurent, et il sentit son cœur se serrer comme par une affreuse pression. Ses oreilles bourdonnèrent, un voile de sang couvrit ses yeux, et palpitant, épouvanté, presque fou, il tomba aux genoux de sa fille en sanglotant.

— Assassin, arrière ! lui cria Jeanne d'une voix terrible en le repoussant.

Ambroise courba la tête. Il prit dans ses grosses mains rudes les petites mains brûlantes de sa fille et se mit à les baiser avec transport.

Au bout d'un instant, Rose rouvrit les yeux, Ambroise poussa une exclamation de joie.

— Sauvée ! dit-il ; elle est sauvée !

Rose considéra son père avec étonnement d'abord, puis elle sourit :

— Jeanne, reprit Ambroise avec gravité, pardonne moi. A partir d'aujourd'hui, je te jure que tu n'auras plus à te plaindre de ton mari, je te jure que je ne boirai plus.

Rose regarda sa mère. Son regard semblait lui dire :

— Tu vois que je ne t'ai pas trompée...

Quand les vieux parents arrivèrent, le forgeron tenait dans ses bras sa femme et sa fille. Ambroise et Jeanne accueillirent en souriant les deux vieillards.

ÉMILE RICHEBOURG.

(À continuer.)